

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 91 (2008-2009)
Heft: 4

Vereinsnachrichten: Travaux primés par la SVSN : prix du meilleur poster de la journée des doctorants de la Faculté de Biologie et Médecine 2010

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

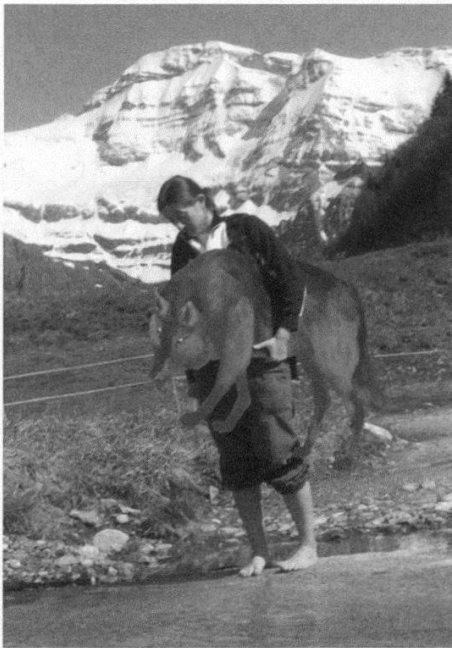
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Travaux primés par la SVSN



Lucie Büchi



Davide Merulla

Prix du meilleur poster de la journée des doctorants
de la Faculté de Biologie et Médecine 2010

Influence de la structure spatiale de l'habitat sur la diversité et les traits d'histoire de vie des espèces au sein d'une métacommunauté

par

Lucie BÜCHI¹ et Pascal-Antoine CHRISTIN¹

De nombreux modèles ont été proposés afin d'expliquer comment de si nombreuses espèces peuvent coexister dans les écosystèmes. En dépit du fait que les habitats naturels sont souvent irréguliers et fragmentés, ces modèles ont rarement pris en compte cette structure spatiale. Dans cette étude, nous avons étudié l'influence de la structure spatiale de l'habitat et du régime de perturbations sur la coexistence des espèces ainsi que leurs traits caractéristiques au sein d'une métacommunauté. Nous avons utilisé un modèle permettant de simuler des espèces en compétition dans des paysages spatialement explicites. Les traits des espèces auxquels nous nous sommes intéressés sont la capacité de dispersion, la compétitivité, l'investissement reproductif ainsi que le taux de survie adulte. A la fin du temps de simulation, les communautés sont caractérisées par leur richesse spécifique ainsi que par les quatre traits d'histoire de vie moyennés sur l'ensemble des espèces survivantes. Nos résultats montrent que la structure spatiale de l'habitat et les perturbations ont une forte influence sur les traits à l'équilibre dans la métacommunauté. En absence de perturbations, des paysages agglomérés favorisent des espèces investissant plus dans la reproduction et moins dans la dispersion et la survie adulte. Toutefois, cette influence est fortement dépendante du taux de perturbations, montrant une importante interaction entre structure spatiale et perturbations. Cette interaction joue aussi un rôle dans la coexistence des espèces. Tandis que la structure spatiale tend à diminuer la diversité en absence de perturbations, la tendance est inversée quand des perturbations sont présentes. En conclusion, la structure spatiale des communautés est un important déterminant de leur diversité ainsi que des traits dominants des espèces présentes.

Ces caractéristiques des communautés ont, elles, une influence importante sur différentes propriétés écologiques, telles que résistance aux invasions, réponse aux changements climatiques, etc. Il est donc crucial de tenir compte de cette structure spatiale afin d'arriver à une meilleure compréhension des communautés, ainsi que de leur destin futur face à la crise écologique globale actuelle.

¹Département d'écologie et évolution, Bâtiment Biophore, Quartier UNIL-Sorge, Université de Lausanne, CH-1015 Lausanne

Des biodétecteurs d'arsenic dans un monde biofluidique

par

*Davide MERULLA², Nina BUFFF³, Harald VAN LINTEL³, Philippe
RENAUD³ et Jan Roelof VAN DER MEER²*

Malgré une faible prise de conscience «collective», les contaminations des nappes phréatiques par l'arsenic sont un problème mondial récurrent. L'arsenic est chimiquement associé au phosphate: il occupe la même niche dans l'écorce terrestre et cause l'interruption de la production d'ATP, inhibant ainsi de nombreuses réactions biochimiques.

Des pays comme le Viet Nam ou le Bangladesh font face à des contaminations importantes de leurs nappes phréatiques par l'arsenic, combinées à de fortes pluies saisonnières et au manque de moyens analytiques, ce qui rend la surveillance des sources d'eau dans ces régions à la fois cruciale et onéreuse.

Afin de produire un appareil utilisable sur le terrain pour mesurer l'arsenic, à la fois fiable et économique, nous combinons les technologies de biodétecteurs bactériens («whole cell bioreporters») et des systèmes microfluidiques.

Une cellule bactérienne modifiée génétiquement (*Escherichia coli* DH5 α pPR-arsR-abs-gfp) génère un signal fluorescent en réponse à une présence d'arsenic. Dans cette souche, le gène codant pour la protéine fluorescente verte améliorée eGFP (enhanced Green Fluorescent Protein dérivant de la méduse *Aequorea victoria*) est placé sous le contrôle du promoteur ars, spécifiquement activé par l'arsenic et normalement responsable de son élimination de la cellule.

Les cellules sont entraînées par un flux dans un canal, dont la largeur est de l'ordre du micromètre, et accumulées contre un filtre doté de pores de 500 nm de diamètre (sachant que la bactérie *E. coli* mesure environ 1 μ m). En piégeant les biodétecteurs dans une telle «cage», les bactéries sont concentrées tout en permettant à l'échantillon de passer à travers, améliorant ainsi le signal et contrôlant les volumes opérationnels jusqu'à 2-10 μ l.

Au moyen d'un microscope à épifluorescence inversée, détectant le signal généré dans le «piège» et opérant à faible grossissement, il a été possible de produire des courbes de calibration allant de 10 à 500 μ g/L d'arsénite, avec une limite de détection minimale de 5 μ g/l après 120 minutes d'exposition.

²Département de microbiologie fondamentale, Bâtiment Biophore, Quartier UNIL-Sorge, Université de Lausanne, CH-1015 Lausanne.

³EPFL-STI-IMT-LMIS4, Station 17, CH-1015 Lausanne.

